

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 286
VENDREDI 26 OCTOBRE 1951
LE NUMERO :

20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Tout va
mal...

Peuples et Gouvernements

La situation internationale est toujours analysée en ne tenant compte que des actes et des réactions des gouvernements, en ignorant sciemment les sentiments des Peuples.

L'antagonisme russo-américain occupe les commentateurs bien plus que l'angoisse des populations devant la politique de leurs gouvernements. Quand les journaux commentent les positions russes, américaines, anglaises, chinoises, iraniennes, il ne s'agit là que des positions des castes politiques coupées partout de la nation réelle que représentent les producteurs et les consommateurs.

Ainsi, lorsque nous sommes informés que la « situation » s'améliore en Corée, ne s'agit-il pas la seulement du progrès des pourparlers militaires ?

Dès que l'on nous entretient de l'unification allemande, ne s'agit-il pas uniquement de ce qui découle de la volonté des gouvernements de l'Est ou de l'Ouest, au lieu de nous transmettre la volonté de paix d'un peuple éprouvé ?

Si l'on incrimine les impérialismes russe, anglais, américain, avec leurs sinistres « pacifistes » et « démocrates » (Suite page 2, Col. 5.)

COMMENT EN SORTIR ?



Tout va mal. La situation générale n'a jamais été aussi mauvaise. Rien ne changera tant que l'on n'aura pas déraciné les causes du mal. Il faut que ça change. La course prix-salaires, salaires-prix est désastreuse. Ça ne peut plus durer !...

Ces exclamations passe-partout constituent le fond des articles que publient les journaux de toute tendance, résumant tous les discours politiques. Pousés par la volonté d'exploiter le désarroi populaire, nombreux sont ceux qui œuvrent à porter le découragement à son maximum : leur but, c'est évident, est de procurer au peuple tout un lot de « sauveurs suprêmes » à la faveur du besoin d'espoir qui se fait pressant dans les masses laborieuses. « Le Rassemblement », « L'Aurore » et même « L'Humanité » se spécialisent, entre autres journaux, dans ce genre de surenchère, et les indignations vertueuses sont multiples dans toutes les éditions de ces feuilles. Toute une clientèle populaire, au reste, se repaît quotidiennement d'une telle phraseologie libératrice, et ce n'est pas un moindre aspect du drame. Un Delamare, à la Radio, travaillant dans la même médiocrité, sait chaque jour susciter l'indignation des « braves gens », plus nombreux qu'on ne le pense. Les valets de plume du régime savent défendre l'état de fait, tout en donnant à certains l'illusion de l'attaquer. Comment nous situer par rapport à la cause journalistique et politique ?

Pour notre part, jamais nous n'avons cessé de dénoncer la misère. Nulle

aggravation de la condition ouvrière ne nous a trouvés indifférents. Nulle hausse des prix, des impôts, des loyers n'a été minimisée par nous. De même, le réarmement, l'occupation militaire américaine en France, la militarisation progressive imposée aux classes laborieuses, la prolongation du service militaire, tous les aspects de la préparation à la guerre ont suffisamment été stigmatisés par nous. De plus, les méthodes de répression gouvernementales, l'utilisation des C.R.S. pour briser les efforts revendicatifs ouvriers, la provocation systématique à l'égard des peuples colonisés, le recours permanent à une corréction de plus en plus implacable, voilà autant de procédés que nous avons mis en lumière. Nous n'avons pas ignoré non plus, tant s'en faut, les progrès incessants de l'obscurantisme religieux, le cynisme avec lequel s'affichent les divers charlatanismes qui sévissent dans tous les domaines de la vie culturelle. Mais avons-nous, pour autant, essayé de tirer malhonnêtement profit du dégoût populaire ? Le « Libertaire » a-t-il tenté de fourvoyer ses lecteurs sur les voies d'un totalitarisme camouflé sous de belles paroles ? Avons-nous promis « monts et merveilles » à ceux qui nous prêtaient leur attention ?

Le mensonge est resté la caractéristique de « L'Humanité », du « Rassemblement », de « La Croix » et de leurs confrères en parlementarisme. Le « Libertaire », la Fédération Anarchiste avaient un autre message à diffuser : Loin d'inciter le peuple à porter au pouvoir un quelconque « sauveur », nous avons affirmé : « Il n'existe pas de sauveur suprême ». Au lieu de tout espérer de la bonne volonté des gouvernants et des patrons, nous avons fait, sans cesse, le procès du Capital et de l'Etat. Sans nier leur valeur aux mouvements revendicatifs, nous avons cependant mis en relief la nécessité de renverser le régime politique et le système économique qui nous régissent présentement. Aucun terrain d'action, la preuve peut en être donnée, ne nous est demeuré étranger, qu'il s'agisse du combat ouvrier, du combat paysan, du combat « jeunes », du combat anticolonialiste et antimpérialiste, du combat pour

PRIX LOYERS IMPOTS

La production, le litre de lait est payé à 26 fr. 50 (détail). Les ménagères, à Paris, devront payer 44 francs. A partir de janvier, le tarif sera de 48 à 50 francs le litre... Le sucre, de son côté, subit à la production une hausse de 12,5 % : cela se traduit par 15 % de hausse au détail. Le prix du kilo passe ainsi de 108 à 127 francs...

Pour le riz, le prix du kilo passe de 135 à 170 francs le kilo « par suite de la suppression de la subvention et de la péréquation avec les riz importés ». On « espère » que la fixation du prix des graines oléagineuses à 7.235 francs le quintal ne modifiera pas le tarif actuel de la vente de l'huile au détail.

Se loger devient de plus en plus difficile, de plus en plus onéreux. Le tout n'est pas d'avoir un logement : il faut acquitter le terme ! Or, la fameuse loi sur les augmentations périodiques des loyers est en pleine action. Résultat ? Le pourcentage du salaire obligatoirement destiné au loyer devient de plus en plus difficile à régler : tout augmentant en même temps, sauf les revenus, il devient impossible à beaucoup

(Suite page 2, col. 5.)

Les tartarinades du Général Guillaume

S'UL de toute la presse française, « le Libertaire » remet en place le général Guillaume comme il convient. Les anticolonialistes en pantoufles et robe de chambre de « Franc-Tireur », de « Libération », de « L'Humanité », tonitruant lorsqu'il s'agit de piper les voix des électeurs algériens, ont à peine consacré quelques lignes à côté de la rubrique des chiens écrasés aux très graves et belliqueuses déclarations du général Guillaume. Anticolonialiste sans garot, le « Libertaire » est heureux de combler cette lacune par la plume du camarade I. Amazit.

Jusqu'à ces derniers temps, les gouverneurs et résidents généraux coloniaux jouaient les égaux en se regardant de descendre trop bas dans l'arène. Ils laissaient à leurs subalternes et aux écuyers indigènes, certaines besognes quelque peu répugnantes. Les temps ont changé, depuis la libération particulièrement. En Algérie, « Naegelen la Fourchette » (1) a inauguré dès 1948 la provocation par complots fabriqués et injures directes. Il s'acquittait ainsi d'une vulgaire besogne qui était jusqu'à l'attribution des bœufs-ouï, à l'instar de l'analphabète marchand de poules de Bir-Rabalou, le bachagha Brahimi-Lakhdar, aujourd'hui décoré par les « fermiers-généralistes » de la IV^e République. Ce dernier fut également nommé membre de l'Assemblée Algérienne, cette foire d'empoigne au sein de laquelle il préside la commission de la santé publique et... de l'éducation nationale!!! N'est-ce pas là une preuve péremptoire de la sollicitude qu'ont les colonialistes de l'Atlas Algérien pour notre santé physique et morale ?

Au Maroc cette corvée était dévolue à un général sorti de la nuit des temps, l'homosexuel Hadj-Tami-El-Glaoui, puissant seigneur et pacha de Marrakech par la grâce des baionnettes françaises. On se souvient des derniers outrages de cet infâme pantin au Sultan.

Voilà qu'à son tour le résident général Guillaume met lui-même les pieds dans le plat. « Exposant son programme » (sic), notre Tartarin « qui s'est battu sur tous les champs de bataille », ne provoque-t-il pas les nationalistes à un « baroud » ? L'accepterait avec joie, dit-il, et leur ferait « manger de la paille ! ». Décidément il y en a qui ne vieillissent que pour escalader la cime des pantalonnades et de l'indécence. Face aux incartades de cet illustre guerrier de salon, le peuple algérien de son droit et de sa foi militante, réplique pour l'instant avec un calme et un sang-froid imperturbables comme il convient. Mais que le général Guillaume se rassure, les peuples Nord-Africains relèveront le gant lorsque le moment sera venu. Il n'y perdra rien : nous accepterons son « baroud », et pour rester dans son langage puisqu'il parle de paille, rappelons lui que les Nord-Africains ont servi leurs rations de fourrage à d'autres arrogantes culottes de peau étoilées comme lui. Le conquérant Robert Bugeaud a reçu des Algériens la correction que l'on sait, et le retentissant désastre d'Annoual infligé à Primo de Rivera est encore tout vivant dans l'esprit des Marocains. Il me serait très aisé de parler longuement du colonel Bauprétre et du maréchal Randon qui ont été tenus en échec pendant un quart de siècle par nos rudes et valeureux montagnards kabyles qui décimèrent leurs soudards à Ichériden, aux Beni-Menguellats. Le général Guillaume joue les braves et les téméraires avec la peau des autres. Ce sont en effet les jeunes Français qu'il propose d'offrir aux poignards et aux balles des Marocains et non sa propre carcasse. Notre belliqueux Tartarin accepterait-il un combat singulier avec Allal-El-Fassi ou Mohammed-Hassan-El-Ouazani ? Nous avons de très sérieuses raisons d'en douter fortement, car nous ne connaissons que trop la fameuse proclamation guerrière des chefs militaires français qui est aussi celle du général Guillaume : « Soldats, JE me battrais jusqu'à la dernière goutte de VOTRE sang ! »

Pour ce qui est de la main tendue aux jeunes Marocains « égarés », le général Guillaume est en retard, très en retard.

D'autres naïfs ont essayé avant lui de diviser le peuple marocain. Ils ont essayé un cuisant échec, et la leçon ne semble pas avoir servi puisque les mêmes naïvetés reviennent sur le tapis.

Là où le cynisme du général coiffe l'inconscience, c'est lorsqu'il annonce : « L'entrepreneurs à la radio une croisade de la vérité contre le mensonge nationaliste ».

Parceur va ! La « vérité-colonialiste » à domicile sur vos ondes par le général Guillaume ! Tout un programme, entendez-vous, travailleurs français ? Comme si vous étiez sensés l'ignorer, la vérité et les bienfaits de la « civilisation colonialiste » ! Ne s'étaient-ils pas avec suffisamment d'éloquence à travers la misérable condition des 500.000 travailleurs nord-africains en France, ces frères de lutte qui forme un sous-prolétariat que

Idr AMAZIT.

(Suite page 2, col. 5.)

(1) « Naegelen-la-Fourchette » est le surnom donné par les Algériens à ce socialiste de parade qui a abasché la « profession » de gouverneur général à un niveau plus bas que terre, ce qui est fait pour nous réjouir, naïfs coloniaux. Tel un César de carnaval, harnaché d'un uniforme rutilant, chamarré de dorures, celui qui aujourd'hui dépeint des Basses-Alpes aimait se faire encenser dans les banquets qu'il se faisait un plaisir de présider à n'importe quelle occasion. Tous les jours aux frais des contribuables, ce Lincus au petit pied a ainsi rapillé à plus de 300 festins dans la plupart avec méchoui (mouton entier rôti, délices de Naegelen) offerts par la fameuse des traites du bœuf-ouï-ouïsme.

CHEZ LES AUTRES...

MONSIEUR PACELLI A DES VISIONS

Le cardinal Tedeschini, l'alter ego du Pape, l'aurait annoncé :

Pie XII avait vu des choses.

La vierge Marie fatiguée de la compagnie des jeunes enfants ignares et gâtés de chœurs incultes étendait le champ de ses relations terrestres et, devenue ambitieuse avec l'âge, taillait une bavette avec le chef de la chrétienté. Il Papa, soi-même.

L'affaire fut du bruit, puis, en quelques lignes les journaux nous apprirent que les visions du Pape se limitaient à un phénomène solaire semblable à celui de Fatima.

Les bons esprits ne manquèrent pas de se rappeler l'article d'un spécialiste en farces-atrappes orthodoxes, catholiques et romaines, Monseigneur Ottaviani, paru en février dans l'« Osservatore Romano » :

« On signale une efflorescence d'événements merveilleux dans toutes les parties du monde chrétien. La Sainte Vierge et les saints apparaissent, des visions mystérieuses sont accordées à des enfants, des secrets sont révélés ; des statues se mettent à bouger, le soleil tourne, etc., et les foules alertées déferlent sur les lieux privilégiés. Il y a cinquante ans, il fallait défendre le sentiment religieux contre le scientisme. Aujourd'hui, il faut le protéger contre ses propres excès ».

Et Mgr Ottaviani devrait tourner sept fois sa sainte plume dans un bémolier avant d'écrire des articles : on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve.

Impérialisme en échec

L'AGITATION qui se manifeste en Iran et en Egypte mérite de retenir l'attention des travailleurs. Trop souvent, il faut le regretter, les ouvriers se désintéressent des événements extérieurs, acceptant docilement l'interprétation des journalistes bornés, interprétation presque toujours faussée. Tellement de contre-vérités viennent, en l'occurrence, d'être formulées sur les mouvements populaires du Moyen-Orient qu'il nous paraît indispensable de donner un bref aperçu d'une vérité que tous s'accordent à escamoter :

En Iran, le déroulement des événements en témoigne, l'attitude du gouvernement Mossadegh à l'égard de l'impérialisme anglais, découle principalement du déchaînement brutal de la colère populaire contre ses exploiters. Le gouvernement égyptien, de son côté, a rompu avec Londres pour donner un semblant de satisfaction aux populations famélics excédées. Dans l'un et l'autre pays, les gouvernements semblent avoir cédé à la peur d'un peuple en révolte : il s'agissait de dévier les responsabilités sociales sur l'occupant impérialiste, de détourner de l'Etat national et de ses privilégiés la vengeance que des peuples, maintenus en esclavage, cherchent enfin à exercer ! Mettre toute la misère, l'exploitation, la répression au compte de l'occupant, feindre d'être à l'avant-garde du mouvement populaire général pour la conquête du bien-être, de la liberté, de la paix, telle fut et reste l'attitude des gouvernements nationaux en libération. En fait, ni les politiciens égyptiens, ni les politiciens iraniens ne souffraient véritablement de l'occupation impérialiste. Ni les uns, ni les autres, ne sont prêts à rejeter des solutions transactionnelles conservant à l'impérialisme une partie de ses privilèges en échange de gratifications somptueuses ! Enfin, il reste évident que ni les hommes d'Etat égyptiens, ni les dirigeants iraniens, « anti-impérialistes » par opportunisme et d'occasion, n'entendent accorder aux peuples la libre jouissance des richesses nationales, le libre choix d'un destin de Paix, de Liberté, de Bien-être...

Ceci dit, mésestimons-nous la valeur positive de l'effort consenti par les peuples pour secouer le joug impérialiste ? Déclarerons-nous les populations coupables des « erreurs » et des manigances de leurs chefs, traîtres à la cause qu'ils prétendent défendre ? Ne comprendrions-nous pas, au contraire, tout l'essor révolutionnaire que peut favoriser l'avènement de ces gouvernements indépendants en apparence ?

Mesurons le chemin parcouru et le chemin à parcourir. Jusqu'à présent, seule l'intervention des puissances impérialistes semblait être la cause des maux nombreux qui rongent les peuples en halions. Londres seul était voué à la haine de ceux qui aspiraient à un changement. Demain, si l'impérialisme américain, plus discret, se substitue à l'Anglais la colère revendicative se retournera automatiquement contre le gouvernement national, contre les exploiters nationaux, contre tous les présidents et les rois larmoyants qui accusent l'impérialisme pour mieux pouvoir plaider non-coupable ! Déjà, il n'y a plus d'échappatoire : de même que les travailleurs israéliens commencent à combattre leur propre gouvernement au lieu de le défendre contre l'impérialisme de même, avant qu'il ne soit longtemps, les travailleurs iraniens et égyptiens partiront à l'assaut de leurs propres institutions dont la vie quotidienne se charge maintenant de dénoncer la signification !

Aussi, loin de soutenir les Gouvernements Nationaux contre les Etats agresseurs les travailleurs se doivent de comprendre que les intérêts des peuples sont identiques. Face à l'internationale, au gang des gouvernements, renforçons, en faisant à nos camarades iraniens et égyptiens une place, la véritable internationale des peuples exploités.

Charles DEVANÇON.

La bataille du « LIB »

Vers la victoire

L'APPEL lancé dans le « Lib » pour le « Versement exceptionnel » a déjà permis de collecter un tiers de la somme nécessaire pour maintenir et développer notre « Lib ».

Le combat est engagé. Nous vaincrons. Et de tous les coins du pays, nos camarades nous adressent des lettres d'encouragement accompagnées des 1.000 francs demandés ou de souscriptions collectives.

En une semaine déjà, plus de 80.000 francs sont parvenus (voir la liste, page 2). D'autre part, des camarades nous ont promis des prêts importants.

Enfin, quelques-uns de nos militants, plus favorisés, ont décidé un versement de 10.000 fr. ou de 5.000 francs. Ils pensent être une dizaine dans quelques jours et apporter ainsi un autre tiers de la somme demandée. Nous publierons cette nouvelle liste et la suite des versements de 1.000 francs, dans notre prochain numéro. Nous sommes donc assurés maintenant de trouver les 300.000 fr. qui permettront au « Lib » de continuer et, mieux, de devenir le grand hebdomadaire dont chacun sent la nécessité. Grâce à tous, grâce au climat de solidarité et de dévouement à la cause qui caractérise notre mouvement.

De leur côté, tous nos camarades du Comité national vont faire l'effort de rédaction et de présentation du journal dans le sens des projets que nous avons élaborés. Développer le « Lib » était notre but, il le restera. Déjà, nos lecteurs se sont rendu compte de l'amélioration apportée dans la variété et la qualité des rubriques.

L'Anarchisme a, dans la conjoncture actuelle, des possibilités immenses. A côté de la souscription, il y a une deuxième phase du combat à entreprendre : la diffusion du journal. Chaque groupe élève d'un tiers sa vente et nous assurons notre influence en même temps que la rentabilité de notre organe.

Camarades, nous vaincrons si nous voulons tous ensemble.

Le Secrétaire de gestion,
René LUSTRE.

LIB GRAND GALA ANNUEL

16
NOVEMBRE

au profit des Œuvres de Solidarité — PALAIS DE LA MUTUALITÉ MOULOUJJI

le peintre, l'interprète et le créateur de personnages de nombreux films à succès, l'écrivain, l'admirable vedette de la chanson réaliste et sociale sera parmi nous avec

CLAUDE ALIX

Comédienne, pianiste, poétesse remarquable de dynamisme dans ses créations la dernière découverte de

LÉO CAMPION

l'animateur du Caveau de la République et de la Radio

le tructulent habitué de notre gala annuel

Aussi, retenez votre soirée, pour venir applaudir un programme magnifique où chanteurs, fantaisistes étoilés de la danse, diseuses, chansonniers, etc., enfin les plus grands noms de la scène parisienne feront de notre gala le meilleur spectacle de l'année.

N'oubliez pas de consulter le programme complet de notre gala dans les prochains numéros du Libertaire.

Retirez vos places : 145, Quai de Valmy et auprès des vendeurs du journal

un DATZU

tout à fait nouveau qui dessinera et chantera pour vous les célébrités du jour

et BUSSIÈRES

la vedette de l'écran l'admirable interprète de Prévert

Il est donc faux et illusoire de lui prêter d'autres vœux que celui de maintenir ses richesses ou de les accroître.

Or, dans l'état actuel du système social le maintien (et plus encore cet accroissement) est basé sur le profit : marge bénéficiaire entre la production et la consommation.

Il est donc normal que dans leur appétit aveugle, les puissances d'argent aient salué, encouragé et exploité les découvertes que la science leur offrait, sans souci des conséquences que cela comportait.

Guidé par son éternelle cupidité, le capitalisme a vu dans cet apport d'améliorations de tous ordres, la possibilité de faire accomplir par un seul ouvrier ce qui était la veille l'œuvre de dix, sans se rendre compte que c'était le chômage imposé à neuf d'entre eux, privés désormais de tout pouvoir d'achat.

Or, si le commerce et les profits de l'industrie vivent grâce au labeur du peuple, ils vivent aussi grâce à sa consommation.

Sollicité tout à tour comme producteur où il n'est pas payé en raison de ce qu'il produit, et comme consommateur où il n'est pas fourni en raison de ce qu'il paie, le peuple est le grand champ d'exploitation du capitalisme.

Celui-ci, en imposant le chômage par l'accumulation des découvertes nouvelles à son seul profit, a laissé échapper, du même coup, une part de ce profit.

Et comme il faut que l'écoulement des marchandises se fasse coûte que coûte, et ne se fasse que contre partie, c'est vers une autre industrie que s'oriente le capitalisme.

La seule pour laquelle il y a toujours des crédits (c'est l'Etat qui en décide, et les contribuables qui les fournissent), la seule pour laquelle il y a toujours des consommateurs : la guerre !

Le cycle ainsi fermé, il importe de conclure non point que le capitalisme veut la guerre, mais qu'il ne peut pas ne pas la faire ; que la fatalité même de ses appétits nous y prépare et nous y conduit.

Envisager une survie au capitalisme c'est envisager une survie à la guerre.

C'est le rôle auquel prétend le capitalisme d'Etat, combien plus dangereux que l'autre ! puisqu'il met toutes les forces oppressives (économiques et politiques) dans les mêmes mains, et qui — tout aussi cupide que le capitalisme privé — en maintient à son profit les principes et les dangers.

Certes des actions pacifistes peuvent faire un barrage à la guerre et la mettre en échec, mais elle ne disparaîtra véritablement qu'avec tout ce qui l'engendre et en particulier l'exploitation, le profit, le parasitisme, trois plaies humaines que le capitalisme réunit en un seul mot.

M. LAISANT.

LE 12 NOVEMBRE :

Grand meeting des
FORCES LIBRES
DE LA PAIX

(Voir en 4^e page)

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

LA GRÈVE DES EXAMENS souligne l'impuissance de Pleven

Les professeurs tiendront-ils ?

Tout en faisant des réserves sur leurs revendications par trop corporatives et « hiérarchistes », nous sommes les premiers à souligner la belle énergie dont ont fait preuve jusqu'ici les universitaires.

Les menaces du gouvernement (sus-

pension sans traitement) feront-elles baisser le moral ?

Il n'en est pas question : 5 % seulement des enseignants ont répondu à la réquisition. La corporation de l'enseignement n'a pas montré depuis longtemps une telle combativité et cette combativité est, dans la période actuelle, un exemple et un réconfort.

Ce qu'il faut c'est que l'action entreprise se trouve renforcée par la grève du S.N.I., pour la défense de la laïcité. Ce qu'il faut, c'est que les autres travailleurs de l'Etat, comme les postiers, mais surtout les travailleurs de l'industrie — beaucoup plus exploités qu'agissent au moins avec autant de fermeté que les enseignants.

A-COTÉS DE LA LOI BARANGÉ LA FARCE ET LE DINDON

NOS politiciens se sont retrouvés en septembre au Palais-Bourbon. Ils avaient à résoudre deux problèmes importants et qui les dépassaient nettement. La subvention des écoles cléricales et l'éternel tandem prix-salaires devaient s'enchaîner à toute la politique économique du gouvernement.

La laïcité, si imparfaite soit-elle, nous avait cependant donné un demi-siècle de paix scolaire. Mais l'Eglise pardonne rarement à ceux qui osent attenter à ses privilèges monstrueux et séculaires. Le cardinal Baudouin ne déclarait-il pas dans une envolée oratoire pieuse que la dévotion de la France par la guerre n'est qu'un châtiment divin juste et mérité par cette nation chrétienne déviante. Dans l'ombre, l'Eglise préparait sa revanche. Elle l'a aidée par le temps et surtout par l'opportunité, sinon la venue des anticléricals, elle a démarqué par toutes sortes de compromissions. La libération avait balayé les clauses du vichisme, mais rapidement les corbeaux reprenaient courage et le 17 juin dernier, ils envoyaient au Palais-Bourbon plusieurs députés cléricaux n'ont pourtant pas à se réjouir de cette victoire. Ceux qui aujourd'hui détournent les deniers publics, entament demain avec la même ardeur la Sécurité sociale et les nationalisations, et dévotement démissionnent la régence comédie de la « démocratie chrétienne ». Les deux frères ennemis, M.R.P. et R.P.F. rivalisent de surenchères démagogiques et se disputent, pour les élections cantonales les bulletins des bonnes-sœurs et des sacristains. Souhaitons que la lutte anticléricale retrouve dans une large mesure sa vigueur de la période héroïque, car une fois de plus les gens laborieux vont être les dindons de cette farce. Ne doit-on pas couvrir les subventions par la recette de taxes à la production ?

On doit se souvenir que le vote de l'article maintenant la laïcité dans la constitution de 1946 ne fut acquis que grâce à l'apport des 41 voix des députés du Manifeste Algérien. Qu'on ne s'étonne pas si la proposition Barangé n'est pas applicable à l'Algérie. Mesure spécifiquement antimusulmane ! Imaginez que les cléricaux algériens (clergé musulman libre et antiadministratif) s'avisent de réclamer des subventions pour leurs 450 médéras ! Pourrait-on leur dire, à l'opposé du clergé catholique, à accepter un contrôle pédagogique, sûr de la qualité de leur enseignement. Un tel contrôle pédagogique porterait un coup mortel à la politique collaborationniste des « intellectomanes » impubères et traités comme Bendjeloul et Cadi Abd-el-Kader. Des gens comme Ait-Alli et Benali-Chérif sont la honte de chez nous et de leur enseignement. C'est au devant de cela que le gouvernement est allé. Et le silence

des 15 députés ennemis du 2^e collège algérien qui trônent au « sérail » Bourbon — avec l'indécence prétention de représenter un peuple chez qui la révolte gronde — ne lui fut pas un obstacle.

Le problème des salaires et des prix, plus vital pour le peuple laborieux, est plus liquidé en quelques séances devant un hémicycle saupoudré de quelques députés et escamoté au moyen d'artifices de procédure qui tendent à devenir les moyens du gouvernement. On comprend le désintéressement de ces messieurs qui sont, eux, assurés d'un confortable minimum de 140.000 fr. annuel s'ajoutent les « accessoires ». L'électeur profane et cocu devra se contenter du septième. Le gouvernement a pris le parti du patronat. Et s'il fut un temps où M. Pleven pouvait passer pour un homme relativement sérieux, c'est qu'il avait des aveugles... Devant le micro l'autre semaine, les explications du premier ministre ne furent qu'une longue torture des chiffres au profit de la politique économique. Mais on parle déjà, discrètement, d'une nouvelle dévaluation du franc. Les premières semaines d'automne promettent un tor-

rent de hausses massives qui balayera sérieusement notre pouvoir d'achat. Et l'échec cuisant d'opérations type « Billec » est significatif. La seule augmentation des loyers écrase particulièrement les travailleurs nord-africains, puisqu'elle se chiffre par une hausse de 85 à 150 % en hôtels et meublés. C'est le 9 février 1951. Nous nous proposons une analyse plus particulière de ce problème dans un de nos prochains articles. Mais à toutes les questions les travailleurs préparent leur réponse. Leur union se resserre au sein des entreprises et chantiers afin d'opposer au patronat un front solide. La colère trop longtemps contenue éclate déjà en bien des endroits. Dans les combats qui s'annoncent, les travailleurs nord-africains, objets d'une exploitation particulièrement odieuse, ont un rôle à jouer. Ils seront, tout d'abord, et surtout, les premiers à débrayer et les derniers à reprendre le travail. Ils devront également participer d'une manière effective et active à la direction des grèves. Ainsi, Grébouille dans ses calculs de répression (type Lyon) en sera pour.

EL MOTAZELI.

Au premier congrès de la médecine libre

par J. LAMBERT

COLE libre ! Médecine libre ! Les samedi et dimanche 21 octobre ont eu lieu à Paris, salle des Sociétés Savantes, les « Journées pour la Réorganisation de la Médecine ».

14 h. 45, ouverture des portes. Je jette un bref coup d'œil sur les livres scientifiques (sic) en vente à l'entrée de la salle : « Le livre du médium guérisseur » ; « La magie chez les noirs » ; « L'homéopathie radiesthésiste » ; « Baguettes et pendules » ; « L'imposée des mains... Dieu guérit » ; « Les meilleurs guérisseurs de France » ; « Malades, vous pouvez guérir » ; de Roger Malher, (mort le 12 juillet 1951, 2^e réédition) ; « La libre santé », etc., etc.

En attendant l'ouverture de la séance, je compulse cette dernière brochure et j'apprends la création d'un Syndicat national de Malades et celle d'un Syndicat autonome de Médecins indépendants. En dernière page, un article consacré à Doré, ce « fou lucide », ce « traître à son extrême », qui « Il est impossible de tout citer : les cas de tuberculose guéris ou améliorés, les cas de cancer, d'épilepsie, d'épilepsie, d'épilepsie nouveaux... Mais le président agit sa sonnette et Marc Rucart, ancien ministre de la Santé publique et de la Justice, déclare la séance ouverte. Il présente les personnes qui ont pris place à la tribune : le Dr Ro-

clor, ancien ministre de la Santé publique, le Dr Fouquet, Marise Choisy, Raymond Machard. Se sont excusés : Robert Buron, ministre de l'Information, Mme Patenôtre, Jean Cocteau, Jean Painlevé, etc.

Marc Rucart déclare qu'il fut à l'origine de l'ordre des médecins, il cite Ambroise Paré : « L'homme soigne... Dieu guérit », il parle de Léon Daudet, ce raté de la médecine, en cite de larges extraits... C'est Estrupat (hors programme), qui c'est du droit lorsqu'il déclare : « Moi aussi, je crois aux miracles de Lourdes ».

Le Dr Cloué lui succède et parle du grave malaise qui règne parmi le corps médical.

C'est ensuite le Dr Fouquet, vieille connaissance qui, armé des « Morticoles », le livre de Léon Daudet, ce raté de la médecine, en cite de larges extraits... Et c'est enfin une violente diatribe contre le corps médical, je note au vol ces mots : frigidités, crapulisme, médiocrité, incapacités. C'est Estrupat (hors programme), qui s'en prend à la commission des thérapeutiques nouvelles et ajoute que cette commission fait un travail systématique et criminel envers une méthode qui a permis le retour à la santé de moribonds condamnés sans appel.

Il spécifie que de nombreux praticiens ont appliqué ce traitement avec succès dans les hôpitaux parisiens.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

Fouquet prend à nouveau la parole pour dénoncer les traitements classiques impulsés en tuberculose.

Cela rappelle de curieuse façon les déclarations du charlatan Rissler, qui à quelques mots en sus, a été, sans publie pour faux et usages de faux.

DISCOURS d'un Président socialiste

M. Vincent Auriol, entouré de dix ministres, de neuf ambassadeurs et de nombreux parlementaires, a présidé les cérémonies qui ont eu pour cadre Saint-Gaudens, province d'origine des trois maréchaux, Foch, Joffre, Gallieni, ou a été inauguré un monument à leur mémoire.

Le Président de la République a prononcé plusieurs discours, dont voici les passages essentiels : « Oh, je sais bien que la vie est dure, surtout pour ceux qui travaillent. Mais c'est souvent dans les milieux humbles que se trouvent la plus grande dignité et la plus grande conscience.

Des inégalités sociales choquantes

« Je sais que ce que supporte le plus impatiemment notre peuple, ce sont de trop évidentes injustices. Chacun se plaindrait moins de sa condition, s'il ne souffrait de choquantes inégalités sociales. Trop de luxe, trop de bien-être, trop de confort, trop de trop de misère et de trop de gêne. A cela il faut mettre un terme. Mais, d'autre part, qu'on comprenne que satisfaire



sans ordre, sans limite, sans tenir compte des possibilités, même les plus légitimes revendications, accepter la surenchère des distributions de crédits, c'est ruiner la monnaie et duper la Nation.

« Si, sous les réclamations, les agitations, les managements au travail, au simple devoir ou à la nécessaire cohésion sociale, l'Etat se disloquait et, si ces secousses se prolongeaient, toute stabilité gouvernementale s'averait impossible, que deviendrait, je le demande, la République ?

La mobilisation de l'opinion

« Il est temps qu'on se ressaisisse. Il est temps que, dans cette libre démocratie, chacun comprenne la nécessité des disciplines sociales et de l'ordre dans l'Etat. »

Un appel à l'esprit de « discipline libérale » et d'union de tous les Français a été lancé par M. Vincent Auriol :

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

« L'armée, représentée ici par de nombreux officiers, et pour laquelle le pays est prêt à faire un effort, a dit en substance le Président de la République, donne l'exemple de cette discipline dont nous devons malheureusement constater un certain relâchement dans le pays. Si cet abandon devait se prolonger trop longtemps, il risquerait de disloquer l'Etat et de miner toute la nation. »

CHEZ LES AUTRES...

(Suite de la 1^{re} page)

tre ordinairement sérieux à gambader dans le ciel et cela au seul bénéfice du vieillard envieux.

La première raison qui vient à l'esprit est que le Papa devient sérieusement gâteux.

La seconde : qu'il entend, par cette « vision » affirmer indiscutablement le dogme de l'Assomption, sérieusement controversé dans les milieux curés-savants.

La troisième : que les catholiques se montrant de bien pâles militants, il convient de les réveiller par un miracle maison.

Enfin une autre hypothèse serait que par cette aimable plaisanterie Pie XII entendrait donner une importance nouvelle aux prophètes des trois monarques vaticans de Fatima, prophètes menaçants parait-il pour l'U.R.S.S.

Quoi qu'il en soit ce n'est pas tous les jours qu'un saint homme réussit l'exploit de faire rigoler le monde entier. Remercions le Papa, de nous avoir donné ce plaisir si rare en une époque où ce genre de miracle tend de plus en plus à disparaître.

R. C.

LA POLITIQUE DE LA MAIN TENDUE

Dans « France-U.R.S.S. » octobre 1951 sous le titre :

« Un catholique vous parle : La situation religieuse en U.R.S.S. »

« Dans son numéro 6 de l'année 1939, l'organe de la Ligue des athées militants, « Antireligionnik », après avoir reconnu que des prêtres furent déclarés « contre-révolutionnaires » sans la moindre preuve, et des églises arbitrairement fermées, constate qu'« il apparaît maintenant que dans beaucoup de cas, de tels faits étaient provoqués par des ennemis du peuple afin de déclencher l'hostilité contre le gouvernement des Soviets ». Ce qui est confirmé par l'Américain Anderson qui, dans son livre, note l'attitude constante d'un homme comme Troïsky qui réclamait une politique plus « agressive » à l'endroit de la religion.

« Vouloir bouffer du curé jusque dans le paradis rouge ! Voilà qui démontre-rait si besoin en était encore — que ce Troïsky émarquant déjà au livre de payer d'Hitler, en digne descendant de la première et bien connue vipère lubrique qui joua, jadis, un drôle de tour à la camarade Eve.

« ...j'ai pu m'en rendre compte personnellement dans bien des jours, tomes et portraits des dirigeants de l'U.R.S.S., sont placés côte à côte. » Indication, remarque

Timachev, du désir de conjurer la foi religieuse et la loyauté au régime.

Il n'y a, en effet, aucune raison pour qu'un imbécile sur le plan spirituel

CULTURE ET RÉVOLUTION

SCIENCE - PROGRÈS - MACHINISME

par A. VEXLIARD

Entre deux articles de Louis de Broglie et de Jaime Torres-Bodet, Fred Bérénice pose une fois de plus ce problème devenu classique : « La machine inventée pour alléger la peine des hommes, et qui l'a indiscutablement allégée, ne l'oublions pas, asservit celui qui l'utilise... Comment expliquer que l'instrument libérateur assujettisse l'homme et finisse par l'opprimer ? » (1).

Mais au cours des lignes qui suivent, rien qui ressemble à une réponse à cette question. Tout au plus trouve-t-on une sorte de digression littéraire sur : « le développement de la conscience de l'individu » ; pas un mot sur les responsabilités du système économique-social au sein duquel le machinisme s'est développé.

Et puisque la machine asservit l'homme, un éminent écrivain ajoute qu'elle l'a « privé de la liberté », depuis que « le paysan du Berry ne file ni ne tisse » et dépend ainsi des moutons d'Australie et des tisserands de Manchester, pour ses vêtements. On oublie qu'il dépendait de facteurs bien plus incontrôlables à l'époque où il tissait et filait lui-même. D'abord sa terre mal exploitée ne le nourrissait pas et une famine emportait alors tous les 10 ans de 10 à 30 % de la population, sans compter les ravages des épidémies et des guerres.

Cela ne signifie pas qu'aujourd'hui tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais ce n'est pas la machine qui est « responsable » du nouvel esclavage, pas plus que la « conscience » des hommes, mais un système économique qui oblige les individus à agir d'une certaine manière, indépendamment de leur volonté — du moins tant qu'ils ne font rien pour abolir ledit système, tant qu'ils n'ont pas pris conscience des mécanismes de son fonctionnement et de sa décomposition.

La machine multiple aujourd'hui, pratiquement à l'infini, presque tout ce dont les hommes ont besoin pour vivre et pour bien vivre — tout en travaillant moins et dans des conditions de confort inconnues jadis.

Mais dans le système économique actuel, la machine et les hommes ne peuvent travailler que dans la mesure où ce travail rapporte quelque chose à quelqu'un ; où si l'on préfère, dans la mesure où la vente des produits du travail permet au moins d'équilibrer les comptes de l'entreprise (privée ou nationalisée).

Or, il est arrivé qu'en temps de paix, cet équilibre des comptes est devenu impossible. C'est pourquoi on a laissé inutilisées plus de la moitié des forces productives du monde capitaliste (2), privant l'humanité d'une production qui aurait permis de faire vivre richement la moitié de la planète.

En Allemagne, 14,5 millions d'individus vivaient de la charité publique (la

L A campagne menée aujourd'hui contre la science, le progrès et le machinisme prend des allures provocantes. Le paradoxe c'est qu'elle est menée de pair et parfois par les mêmes hommes que la propagande pour la « productivité ». La campagne contre la science mobilise des hommes les plus éminents du monde des Lettres, des Arts, ainsi que d'authentiques savants. On peut dire que presque tous les Prix Nobel récents y ont plus ou moins participé.

moitié de la population d'Essen, par exemple) ; aux Etats-Unis, dans certaines régions, 70 % de la population étaient à charge de la communauté. Tout le problème du prétendu esclavage de l'homme git là, et non ailleurs. Une société qui regarde le passé, avec nostalgie, est d'avance condamnée : ce passé où faute de machines, on réalisait le « plein emploi » des hommes.

Le jour où la machine tournera pour le bien-être de tous en livrant ses produits et non des marchandises pour procurer un profit à quelques-uns, ce jour-là l'homme sera effectivement devenu libre et indépendant.

Mais comment changer le système actuel ? C'est Kropotkine qui nous indique la voie à suivre :

« Pour changer ce système, il faut, dit-il, attaquer dans son essence, dans sa cause — la vente et l'achat — non dans ses effets : le capitalisme. »

« Les travailleurs en ont bien une vague intuition, et on les entend dire de plus en plus souvent qu'il n'y aura rien de fait si la révolution sociale ne commence par la DISTRIBUTION DES PRODUITS, si elle ne garantit à tous ce qui est nécessaire pour vivre — c'est-à-dire le logis, la nourriture, le vêtement. » (3).

Voilà bien les conditions sociales et économiques essentielles pour amorcer la véritable libération de l'homme par la machine : la distribution gratuite,

sans contrepartie, hors du canal des salaires qui représentent un échange.

Or depuis 70 ans, l'histoire ne s'est pas figée. Et le système échangiste, sous la pression des événements, a été bien obligé de mettre en place tout un système à vrai dire compliqué et injuste de gratuités et de revenus sans contrepartie, qui sont contraires à son essence : l'achat-vente ou l'échange.

C'est en utilisant ce levier déjà en place, si précaire qu'il soit, qu'il sera possible, dès que l'on en aura pris cons-

L'ECRAN ET LA VIE

PAR autorisation spéciale de l'Age du Cinéma, la meilleure revue cinématographique du moment, il nous est donné de publier aujourd'hui un texte de Benjamin PERET. Ce texte répond à une question que les anarchistes se devaient de poser également : Comment le cinéma échappera-t-il à la prostitution capitaliste ?

Jamais aucun moyen d'expression n'a engendré autant d'espoir que le cinéma. Par lui, non seulement tout est possible, mais le merveilleux lui-même est placé à portée de la main. Et cependant, jamais on n'a observé tant de dispo-

sition entre l'immensité des possibi-

lité, et le dérisoire des résultats. Agissant sur le spectateur d'une manière immédiate, le cinéma est capable de le bouleverser, de l'inquiéter, de le ravir

Par ailleurs, les artistes qui ont choisi de s'exprimer par le cinéma (j'entends par là les scénaristes et metteurs en scène, non les acteurs dont le rôle reste secondaire) se heurtent au capital, qui leur demande avant toute chose : « Combien mon argent me rapportera-t-il ? » Tant que cette situation demeurera inchangée, le cinéma sera condamné à la naïveté, encore aggravée par une censure anachronique, que bornent des préjugés à odieux relents chrétiens.

1) « L'Age nouveau », avril 1951, numéro consacré au problème : « Science et humanisme ». 2) C. K. Waddington, « The Scientific attitude », (L'attitude scientifique) Ed. Pelican, A 84, 1948, p. 17. En Allemagne, les moyens de production n'étaient utilisés qu'à 35 % à la veille de l'avènement de Hitler. 3) Kropotkine, L'Anarchie, sa philosophie, son idéal, p. 31.

Contre le cinéma commercial

par Benjamin PERET

sure que le cinéma, de moyen culturel sans précédent, se transformait en industrie, soumise aux lois d'un marché

Caractère profondément humain, rien ne compte plus en effet, pour le producteur, hormis le bénéfice qu'il peut obtenir des millions qu'il a engagés sur les jambes de telle ou telle idole, ou la voix d'un crétin. Le résultat évident d'une telle orientation ne peut être qu'une interminable série de films sans le moindre intérêt — quand ils ne sont pas franchement odieux ou stupides — qui s'efforcent habilement et efficacement d'anesthésier le public. Que trois ou quatre films sur cent échappent à cette règle, et se révèlent des œuvres de valeur, peu importe ! Seul compte la tendance générale, et les exceptions restent ce qu'elles sont : des exceptions insupportables à métamorphoser la règle. C'est la production même du film qui est viciée à la base par l'argent, le capital, dont le but est étranger, voire

LE BILLET SURRÉALISTE

Le rêve et la Révolution

par Jean SCHUSTER

Le rêve n'est pas le contraire de la réalité. Il est un aspect réel de la vie humaine, au même titre que l'action, et l'un et l'autre, bien loin de s'exclure, se complètent. Mais cet aspect, négligé ou volontairement relégué au rang des superstitions dangereuses par l'actuelle civilisation (celle des casernes, des églises et des commissariats) contient les ferment de révolte les plus violents parce que les plus profondément humains. On comprend que la volonté d'obscurantisme des maîtres à penser officiels se soit, de tout temps, manifestée par un mépris total à l'égard du rêve. Leur intelligence s'est bornée à tolérer (et peut-être à favoriser) la diffusion des « Clés des Songes », ouvrages froelés, à caractère purement superstitieux, fantaisiste ou idiot. Mais les peuples que l'odieux bon sens européen s'obstine à nommer « primitifs » (primitifs parce qu'ils ne savent jamais les secrets de la bombe

atomique ou, plus simplement, de l'hypocrisie diplomatique) accordent au rêve une place de tout premier plan.

Freud, en dévoilant le mécanisme du rêve, en l'interprétant, a démontré qu'il constituait le parfait révélateur des tendances et des desirs les plus secrets de l'homme. On sait maintenant qu'il n'y a pas de rêve « pur », que par le seul fait de rêver, l'homme change sa destinée, même si ce changement demeure imperceptible. Éveillé, l'homme comprend le monde ce que sa raison et ses sens veulent bien lui laisser percevoir, c'est-à-dire une infime partie de ce qui est réellement ; en rêve, les objets, les sentiments, les rapports les plus audacieux lui deviennent licites, familiers. Il est descendu au cœur de lui-même, au cœur des choses.

Il en va des collectivités comme des individus. Si le rêve est l'expression du désir, si l'explication de l'un peut prélever, dans une certaine mesure, à la réalisation de l'autre, le plus grand désir collectif est la révolution, rêvé. Lichtenberg regrettait que l'histoire ne fût faite que du récit des hommes éveillés. Lorsqu'une nuit, tous les exploités rêveront qu'il faut en finir, et comment en finir avec le système tyrannique qui les gouverne, alors, peut-être, l'aube se lèvera dans le monde entier sur des barricades.

Les Livres

L'HORLOGE

DANS la collection C. L., les Editions Calmann - Lévy publient « L'Horloge », un livre d'André Guillot, dont le ton, la facture, la construction et les péripéties nous font qu'on se croirait à la critique traditionnelle.

C'est une œuvre poétique et littéraire. Mais comment la définir ? Où la situer ? Car le meurtre d'une horloge est toujours gros de conséquence... Le Temps est-il touché, à travers la mécanique ? Le meurtre est-il blessé, est-il au-delà du geste ? Ou bien est-ce la chose que le Destin jette sur la table qui salue ? Tout est valable. D'autant que l'horlogerie est habillée par la nôtre, dragée et par la blanche Hermine. En fait, il semble qu'à l'analyse l'auteur prêche la synthèse, jusqu'au berceement des vieillards et, plus loin encore, avec l'assentiment bleu de la grenouille Brédékex, il se garde heureusement de jouer au philosophe.

A l'opposé, le héros bête, parmi les farfouilles, contre un frère passé, il faudra toute la douceur du Bourreau pour qu'il accepte la vue du troglodyte et qu'il connaisse, en dépit de la saint-Valentin, l'attente de l'attente...

« L'Horloge » contenant une foule de personnages, il est peu facile de le résumer. Une harpiste y joue entre un ménage de charbons et la grand-mère Chioris, Judith y promène sa royauté de cœur, le chien Eugène y joue, et tandis que l'ami Alexandre se balance au gré du vent, Maxime y adoucit son fiel, et l'épouse, ayant égaré sa précieuse taroupe chez Cyril, perd la tête dans les mains de l'époux...

Mais ce livre est un livre de bonne humeur où les tristes événements oubliés d'être tristes. Certains épisodes, ceux d'Hermine et de Dragée et de la nuit de la saint-Valentin, par exemple, rappellent, par la coupe, le rythme et l'enchaînement des images, cette poésie sur écran que Walt Disney nous révèle, ce qui laisserait à penser qu'il y a chez André Guillot l'étoffe d'un Walt Disney littéraire ou d'un compositeur de dessins animés intellectuels...

Humeur ? ou mystification ?... Ni l'un ni l'autre, ou peut-être les deux à la fois puisque à distance, toute distance se réduit à un point...

Roman ? Récit ? Conte allégorique ? Mémoires ? Non. « L'Horloge » est mémoire, tout au plus. Mémoire de fantaisie ou fantaisie de mémoire...

Charlie Chaplin déclare :

“ JE SUIS ANARCHISTE ! ”

DEPUIS des années, les cinéastes stalinistes s'efforcent d'attribuer à des sympathies marxistes le caractère profondément humain

dont Chaplin a doté les personnages dont il est le créateur. Au reste, c'est une pratique familière aux totalitaires de vouloir tirer profit du prestige particulier des « grands hommes » pour favoriser le syndrome des masses. Constatons d'ailleurs que nombreuses sont les personnalités du monde des arts, des lettres et même des sciences qui acceptent de servir d'appau, destinés à forcer l'attention à l'égard de doctrines politiques ou commerciales douteuses. Ne serait-ce que par vanité imbécille...

Cependant, en ce qui concerne Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald,

25-9/51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

« Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui vouent certains. »

« Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivait-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajoutent rien à la popularité du père de Charlie, du moins dans certains milieux.

ORGANISATION FÉDÉRALISTE DE L'AGRICULTURE

(Suite des précédents numéros)

XII. — LE GIGANTISME

On dit qu'en Amérique : « Les fermiers travaillent cinquante jours par an, produisent beaucoup plus qu'en France et ont un standard de vie qu'il est impossible de comparer à celui de l'agriculteur français ».

« La ferme fait du blé, que du blé. Tout le reste s'achète à l'étranger. Les fermiers, un ménage et leur fille, tout marcher la ferme, aides seulement d'un manœuvre. Cette propriété a cependant 1.000 hectares ensemencés et produit actuellement 15.000 hectares de blé. »

« Du 1^{er} octobre au mois d'août suivant les fermiers n'ont rien à faire qu'à regarder pousser leur blé. « La moisson se fait en vingt jours, en travaillant nuit et jour la nuit avec les phares. Un manœuvre supplémentaire est engagé pour cette période. »

« Outre que nulle région de notre pays ne se préoccupe de cette méthode, en raison du climat et de la nécessité de varier les récoltes, de la rareté des grandes étendues. Du point de vue social, elle est :

1^o Irréaliste. — Le territoire agricole français cultivé est de 36.204.000 hectares comportant 3.956.120 exploitations agricoles.

Avec la méthode américaine le nombre des exploitants serait ramené à 36.204. Que ferait-on des 3.920.216 autres chefs d'exploitation, de leur famille et de leurs ouvriers ?

2^o Elle est antidémocratique. — Un seul individu s'appropriant le droit au travail de deux ou trois cents autres, cela serait un facteur de conflits sociaux en concentrant la production entre les mains d'un petit nombre.

3^o Elle serait une source de disettes périodiques en raison des faibles rendements d'une culture extensive où le fédéralisme utilise le maximum de tra-

vailleurs pour créer l'abondance pour tous.

XIII. — UN PIEGE A EVITER : L'ETAT

Ce piège est celui qui consiste à promettre la terre à celui qui la travaille sous l'égide de l'Etat.

Si le prolétariat constituait un Etat, il lui faudrait instituer un appareil de contrôle qui, automatiquement, lui échapperait, puisque le rôle de l'Etat est d'arbitrer.

Cet appareil de contrôle serait impropre, donc parasitaire. De plus, il lui faudrait lui adjoindre un organe de coercition, une magistrature et une législation. Ce ne serait donc pas du fédéralisme puisque l'Etat, propriétaire des terres, les distribue, les loue, en retire un impôt. Car pour faire vivre ces parasites il faudrait, à l'Etat improductif, une monnaie, et pour faire respecter cette monnaie, une autorité.

Cette autorité s'exercerait contre le travailleur des champs qui aurait fait une fois de plus la Révolution pour les autres.

Donc, que ces travailleurs n'oublient pas que « l'Etat c'est l'ensemble des institutions exigées et créées par la classe dominante pour la conservation, la défense et l'accroissement de ses privilèges ».

« Que c'est aller à l'encontre du but poursuivi que de conserver l'argent comme valeur d'échange et l'inaliénabilité de la petite propriété paysanne, les facteurs qui ont permis l'exploitation de l'homme. »

Qu'ils sachent enfin comprendre, et la dernière Chambre élue leur en administrera la preuve, que « l'Etat dispose souverainement des personnes, immatriculées



JULES ROMAINS
et
MAXENCE VAN DER MEERSCH
vus par Marcel BOLL

MARCEL BOLL, président d'honneur de l'Association Psychotechnique de France, auteur de 85 ouvrages de vulgarisation scientifique, champion de la lutte contre toutes les manifestations de la fausse science, a bien voulu nous confier pour notre chronique un écrit d'un intérêt certain : Extraits d'une conférence faite à Bruxelles à la « Maison des Médecins », sous les auspices du « Comité belge pour l'investigation scientifique des phénomènes réputés paranormaux », ce fragment a pour but de prévenir l'opinion contre le spiritisme et « ses gloires en toc ».

Nous avons choisi d'insérer, avec l'autorisation spéciale de l'auteur, un passage traitant de la médiocrité d'une catégorie de charlatans non négligeable, celle des « écrivains populaires ».

Il y a le cas burlesque de Louis Farigoule, dit Jules Romains, académicien depuis un lustre. En compagnie des psychologues Georges Dumas et Henri Picior, nous nous en sommes donné à cœur joie pour pulvériser (1923) sa vision extrarépétitive, sa prétendue vision par la peau, où il joua vraisemblablement le rôle de dupe, dont il nous promettrait monts et merveilles (suppression de la cécité), mais dont ni lui, ni son administrateur crédule, René Maublanc, ne soufflèrent plus mot aujourd'hui. Imitant

le chien de l'Evangile, qui retournaît à son vomissement, Jules Romains sombre — par la grâce d'un verbalisme consommé — dans un spiritisme de garçon coiffeur, aussi informé qu'incohérent (Violation de frontières, 1951).

Il y a enfin l'exemple tragique du pauvre romancier, roubaisien Maxence Van der Meersch (1907-1951), un autre splendide ciseleur de syllabes. Ses anomalies caractérielles (impressionnabilité, déprimé, orgueilleux) avaient poussé cet égaré à se prendre lui-même comme « cobaye » pour des traitements médicaux sans fondement, dont les louanges logomachiques l'avaient séduit et dont il ne voulait jamais démordre. A une époque où septante années sont presque une moyenne, il s'est éteint le 14 janvier, au Touquet, à quarante-quatre ans, victime inconsciente de son esprit faux et buté, de son absence totale de mentalité scientifique, de sa rare littérature, de son usage exclusif de mots sans faits. Il est mort — disons-le crûment — par bêtise, d'avoir négligé l'objurgation qu'avait lancée Ernst Mach, deux ans avant sa naissance : « Quand on admet sans preuves que des associations d'idées, venues fortuitement dans des circonstances particulières, sont des liaisons entre sensations et correspondent à des faits, on s'expose à d'énormes erreurs, et même aux pires conséquences pratiques, si l'on s'y fie pour régler ses actions. » Le drame comporte une morale : ces chimères, cet acquiescement éberlué au guérissage persistent à tourmenter des milliers de lecteurs (Femmes à l'encan, Corps et âmes, La petite Sainte-Thérèse) et de spectateurs des films. Mais c'est sans grand espoir que je répète, à leur intention, un de mes slogans accoutumés : attention aux idées délirantes, génératrices de négligences et de bévues ! On ne risque rien moins que de disparaître prématurément, après avoir pris son plaisir à vivre sa vie en somnambule ou en abruti... Ce consolationnisme, cette toxicomanie d'un genre spécial que l'on croit d'ordre purement « spirituel », portent en germes des aboutissements catastrophiques. Il se serait trop triste qu'en s'étant involontairement suicidé, le « destin » de Van der Meersch ne servît à rien.

Ne m'accusez surtout pas de ressusciter de vieilles histoires ! Car, aux dernières nouvelles (avril 1951), le phénix renaît de ses cendres : le spiritisme reçoit l'appui d'écrits anglois, qui se nomment Gabriel Marcel, Robert Aron et Denis Saurat.

HISTOIRE

A. KOESTLER : Le Zéro et l'Infini, 300 fr. (330 fr.). — Le Yogi et le commissaire, 240 fr. (270 fr.). — E. KOGON : L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — M. CEYRAT : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — F. A. C. B. : Les Bulgares parlent — A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste Français, 480 fr. (550 fr.). — M. BUBER NEUMANN : Déportés en Sibirie, 295 fr. (325 fr.). — V. SERGE : L'Affaire Toulaev, 380 fr. (425 fr.). S'il est minuit dans le siècle, 180 fr. (210 fr.). — Mémoire d'un Révolutionnaire, 800 fr. (945 fr.). — Guy VINATREL : L'U.R.S.S. concentrationnaire, 150 fr. (180 fr.). — J. MARGOLINE : La Condition humaine, 330 fr. (375 fr.). — Mare DVORJETSKI : Ghetto à l'est, 375 fr. (445 fr.). — A. CILIGA : Au pays du mensonge déconcertant, 300 fr. (330 fr.). — Sibérie, terre de l'exil et de l'industrialisation, 360 francs (405 fr.).

SYSTEMES TOTALITAIRES

A. SERGENT : Les Anarchistes, 550 (580 fr.). — LEISSAGARAY : Histoire de la Commune, 400 francs (445 francs). — Les pieds dans le plat, 300 fr. (330 fr.). — J. DE LUCES : Le 93, 830 fr. (900 fr.). — DOLLEANS : Histoire du Mouvement ouvrier (tome I 1838-1871), 450 fr. (495 fr.). — (Tome II 1871-1938), 450 fr. (495 fr.). — L'ANARCHISME : Histoire de la France Ouvrière 210 fr. (240 fr.). — B. FOUGERE : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — DOMMANGET : Jacques Roux, le curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). — Sylvain Marchal, 600 fr. (645 fr.). — Ida Mett : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — A. LORLOUET : Les crimes de la Colonisation, 35 fr. (45 fr.). — A. KOESTLER : Analyse d'un miracle, 600 fr. (645 fr.). — André et Dori PRUD'HOMME : Les Anarchistes et la Commune de Berlin 1918-1919, 150 fr. (180 fr.). — LÉON TROTSKY : Histoire de la Révolution Russe, Tome I, 600 fr. (670 fr.). — (Tome II) 900 fr. (970 fr.). — Sibérie, 600 fr. (660 fr.). — J.-J. BRIEU : La Chine 540 fr. (585 fr.). — THIBOR MENDE : L'Inde devant l'orage, 380 fr. (425 fr.). — P. et R. GOSSET : La 2^e guerre, 600 fr. (645 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à R. LUSTRE 145, quai de Valmy, Paris (X^e), C.C.P. 8032-34. — Paris.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2^e. F. ROCHON, imprimeur.

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses mandation.)

CE QU'EST L'ANARCHISME

LYG : Vers un monde libertaire, 15 fr. (25 fr.). — S. PARANE : Les Anarchistes et la Technocratie, 20 fr. (30 fr.). — F. A. : Les Anarchistes et le Problème Social, 20 fr. (30 fr.). — P. KROPOTKINE : L'Anarchie, son idéal, sa Philosophie, 30 francs (40 fr.). R. ROCHER : De l'autre rive, 3 fr. (8 fr.). — Y. LUXURIE : 5 fr. (10 fr.). — F. ROCHER : La Politique des Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — BARBEDETTE : Pour la Justice Économique, 10 fr. (20 fr.). — T. L. : La Liberté, 12 fr. (22 fr.). — IGNOTUS : Asturies 1934-1935, 12 fr. (22 fr.). — G. LEVAL : L'Anarchisme et l'Abandonnisme, 20 fr. (30 fr.). — E. RECLUS : L'Anarchie, 15 fr. (25 fr.). — A. mo. fère le Paysan, 10 fr. (20 fr.). — L. MICHEL : Prise de Possession, 30 fr. (40 fr.). — MALATESTA : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — ERNESTAN : Tu es Anarchiste, 20 fr. (30 fr.). — P.-J. PROUDON : Du principe fédératif, 200 fr. (230 fr.). — P. GILLE : L'Intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.).

ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 450 francs (520 fr.). — M. BAKOUNINE : Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — Organisation de l'Internationale 10 fr. (15 fr.). — P. GILLE : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — S. FAURE : Mon Communisme, 260 fr. (290 fr.). — Les 12 propos subversifs, 290 fr. (310 fr.). — G. LEVAL : L'Indispensable Révolution, 150 fr. (180 fr.). — B.-P. HEPTNER : Bakounine et le panslavisme Révolutionnaire, 600 fr. (645 fr.).

CRITIQUES SOCIALES

E. BERTH : Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (220 fr.). — Du Capital aux Révolutions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — PRADAS : La Oris du Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — La Révolution et le socialisme (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — ERNESTAN : La Contre-Révolution Étaite, 15 fr. (20 fr.). — R. LUXEMBOURG : Réforme et Révolution 90 fr. (105 fr.). — M. YVON : Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (70 fr.). — V. SERGE : Le Nouvel Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — R. LOUZON : L'Ère de l'Impérialisme, 80 fr. (95 fr.). — M. COLLINET : La Tragédie du Marxisme, 380 fr. (410 fr.). — C.A. BONTEMPS : Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.). — P.-L. TOMORI : Qui succèdera au Capitalisme ? 40 fr. (60 fr.). — E. de la BOETIE : Discours de la servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.). — G. LEVAL : Le Communisme, 40 fr. (65 fr.). — DWIGHT MACDONALD : Partir de l'homme, 150 fr. (180 fr.). — A. CILIGA : L'énigme et la Révolution, 40 fr. (50 fr.). — KARL MARX : Le Manifeste Communiste, 130 fr. (210 fr.). — Misère de la philosophie, 300 fr. (330 fr.).

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

Conditions du combat

C'EST incontestable, les travailleurs sentent qu'il est urgent de s'unir afin de faire front aux offensives patronales et étatiques. La tendance est à l'unité ouvrière. L'insolence des gouvernements, industriels et margoulin, alliés dans la lutte contre le peuple, rend de plus en plus nécessaire cette unité des opprimés. Les syndicats uniques, mais surtout les Comités d'unité d'action à la base, les contacts plus fréquents entre travailleurs d'une même entreprise, les recherches d'accords entre militants de tendances diverses sont autant de raisons d'espérer et de combattre nos ennemis communs. La question, toutefois, est de savoir si ces raisons d'espérer sont suffisantes et, disons-le tout de suite, nous ne le pensons pas.

Comités d'unité d'action, syndicats uniques, contacts, accords, s'ils peuvent faire progresser les travailleurs d'une même entreprise, ne seront pas néces-

sairement à l'origine d'une progression de la classe ouvrière dans son ensemble. Une victoire ouvrière dans un coin du pays se trouvera amoindrie si, dans un

autre coin du pays, une défaite ouvrière est enregistrée. Et c'est ici qu'un examen de la situation générale s'impose. Or, que voyons-nous ? Sans apporter de chiffres, de graphiques, de statistiques encombrantes, nous pouvons dire tout de suite que la classe ouvrière est divisée et, c'est plus grave, qu'elle l'est matériellement, dans la mesure où les modes de rétribution sont en question.

Pour entrer dans le vif du sujet, considérons, par exemple, le secteur public (S.N.C.F., P.T.T., enseignements, etc.) et le secteur privé (bâtiment, cuir et peaux, textiles, etc.). Considérons les

différences au point de vue rétribution du travail dans les deux secteurs et nous voyons instantanément que la balance entre ces deux branches de travailleurs penche d'un côté au détriment de l'autre. Côté secteur public, nous enregistrons des avantages importants, tels la sécurité de l'emploi, la retraite légale à 50 ans, 55 ans et 60 ans, parfois aussi un absentéisme plus facile et rétribué. Côté secteur privé, nous enregistrons le chômage total ou partiel, le tout ou rien, l'absentéisme aux dépens du travailleur et une retraite misérable autour de 65 ans.

De ce déséquilibre personne ne parle. Contre cette inégalité criante et nuisible à la solidarité des travailleurs, point de meetings, point de manifestations. Et pourtant, par cela même, qu'on le veuille ou non, le monde du travail est divisé en deux. Une condition essentielle d'unité est précisément de ramener au même niveau les deux plateaux de la balance. A la lutte contre les abattements de zone, d'âge, de nationalité, il faut des maintenant adjoindre la lutte qui amènera le secteur privé au niveau du secteur public plus favorisé. Cette lutte, nous l'avons entreprise dans le Libertaire en proposant le salaire minimum de 29.350 francs défini par le Conseil supérieur de la fonction publique plutôt que celui de 23.600 francs préconisé par la C.G.T., F.O., C.F.T.C. Cette lutte, nous la continuerons ici même avec le désir de ne point la mener seule. Nous l'élargirons si possible afin de prendre position contre d'autres facteurs matériels de désunion et qui intéressent chaque secteur proprement dit et parfois chaque profession. Nous pensons que la lutte ouvrière ne doit pas être comprise de petits combats particuliers, pour son propre compte, mais au contraire être le fait de tous les travailleurs en dehors des déboisements individuels ou d'intérêts de petites catégories ou collectifs. La classe ouvrière est une et elle n'est pas. Les responsables ouvriers et syndicaux qui, pour des raisons partiales, feignent d'ignorer cette vérité, méritent plus qu'une semonce, ils méritent qu'on les fasse passer de l'autre côté de la barricade, parmi nos ennemis de classe.

SERGE NINN.

LES 100 FR. DU « LIB »...

Hélène THIBAUT.

LE SUCRE INTROUVABLE

SEULS les ménages ouvriers, ceux qui n'ont pas, chez eux, de réserves en espèces ou en nature, ont eu à souffrir de la brusque disparition du sucre chez les détaillants. Dans plusieurs semaines, dans de nombreux foyers, le sucre manque ! Pourquoi ?

Vous épiciers, si vous lui demandez d'explication, vous perdrez en jérémiades embarrassées et s'empressera de décliner ses responsabilités : « C'est à ne plus rien y comprendre », dira-t-il, « les gens achètent, tout à coup, trop de sucre, ils constituent des réserves... » Piteuse dérobade ! Que s'est-il produit, en réalité ?

S'il est vrai que « ceux qui ont les moyens » ne ratent aucune occasion pour constituer un « stock de sécurité », s'il est incontestable que des ménagères, craignant une hausse brusque, ont parfois doublé leurs achats, il n'en reste pas moins que le fond de la question n'est pas là :

Ce que l'épicier oublie de préciser, c'est que, lui aussi, a constitué dans son arrière-boutique une réserve de sucre « à l'ancien prix », qui lui permettra de tirer profit de la hausse prévue. Ce que le détaillant omit encore de dire, c'est que l'industrie sucrière, toujours pour augmenter ses bénéfices, crée la panique, réduit artificiellement la consommation, cela pour mieux pouvoir asséner « le coup de barre » aux consommateurs affolés.

Quand nous aurons également mis en cause certains « élus » et « hauts fonctionnaires », tout dévoués aux intérêts des industriels, il apparaîtra à chaque lecteur que « l'opération sucre » rend compte, une nouvelle fois, du déséquilibre de la gestion économique du pays.

Nous savons que si le mécanisme de notre ravitaillement ne tourne pas rond, par contre le mécanisme capitaliste, lui, fonctionne bien ; que si, par manque de sucre, une place se fait dans notre estomac, il s'en prépare une aussi dans les coffres-forts de nos « chefs sucriers » et « raffineurs ». Nous n'ignorons pas non plus que, pendant que nos enfants ont la moue devant la fadeur de leur bouillie et tournent furieusement autour du buffet, que quelques-uns de nos semblables, réunis dans des conseils d'administration, supputent àprement les sommes qui leur permettront de festoyer, d'offrir robes et voitures à leurs maîtresses.

Accord R.P.F. - C.N.P.F.

(Rassemblement, 18 octobre)
Nous avons dit depuis longtemps ce que nous pensions du « monolithisme » des salaires. Les organisations syndicales, par calcul ou par habitude, en ont fait un principe intangible.

Jusqu'à présent, le patronat français, ou tout au moins le C.N.P.F., était, lui aussi, partisan des accords nationaux, ou intéressant une région aussi vaste que possible, et il était facile de comprendre ses raisons.

Mais il y a quelque chose de changé et M. Georges Villiers, dans le dernier bulletin du Conseil national du patronat français, suggère la conclusion d'accords d'entreprise.

Arrêt du sucre aujourd'hui. Arrêt de la viande hier. Arrêt d'autre chose demain... Nous le savons.

Tout cela n'est rien, camarades !... C'est simplement le régime de l'injustice et de l'inégalité qui, mue par la multitude des complicités conscientes et inconscientes, suit son bonhomme de chemin.

Travailleurs des champs ! Charroyeurs

et employés des réseaux ! Travailleurs des sucres et des raffineries ! Et tous les autres qui peinez ! Savez-vous ce que devient votre peine et la nôtre ? Sachant tous votre métier, savez-vous ce qu'il nous reste à faire ?... Peut-être pas tout à fait ? Alors, venez avec nous, nous vous l'apprendrons et, ensemble, nous le ferons.

Louis BLANCHARD.

Laïcité et Charte d'Amiens

DANS le combat déclenché pour la laïcité de l'école, certains syndicats F.O. ont cru devoir s'abstenir et c'est leur droit, mais ils ont osé justifier leur neutralité en brandissant la Charte d'Amiens... et ceci, nous ne le leur permettrons pas.

C'est à son Congrès d'Amiens de 1906 que la C.G.T. adopta la motion célèbre connue sous ce nom. Nous en citerons les principaux passages. Elle dit notamment : « Dans l'œuvre revendicatrice, quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, les augmentations de salaires, etc., mais c'est une besogne qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste ; il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale. »

Pelloutier, que n'es-tu encore ici. Que n'es-tu là pour rappeler que le syndicalisme ne s'occupe pas que du bien-être quotidien, mais qu'il poursuit l'émancipation intégrale des travailleurs. Griffuelhes, que ne puis-tu défendre ton œuvre contre une interprétation de celle-ci, pour le moins, opportuniste. A défaut de votre présence nous vous suppléons, car il nous est impossible de tolérer que l'esprit révolutionnaire qui vous animait soit, à ce point, déformé et parce que nous savons que vivants vous vous seriez jetés les premiers dans la lutte pour la défense de l'école laïque.

La lettre elle-même du texte d'Amiens ne permet pas la moindre équivoque. Comment préparer l'émancipation intégrale des travailleurs si on ne fait pas d'eux des hommes libres. Et qui peut préparer les générations d'hommes libres, sinon un enseignement objectif, scientifique, impartial, indépendant de toute doctrine religieuse ou politique. Oh ! certes, l'école publique que nous connaissons ne répond pas dans la pratique à tous nos desirs et nous savons bien que « tant vaut le maître, tant vaut l'élève ». Néanmoins, le principe de la laïcité nous satisfait, car il représente, pour nous, une possibilité, un espoir de libération. L'enseignement confessionnel, lui, ouvre que le chemin du non-être et de la régression sociale. L'un peut

former des hommes complets, l'autre ne produit que des sujets et le syndicalisme ne peut demeurer neutre entre des perspectives aussi opposées.

Mais, venons-en au paragraphe de la Charte qui constitue l'abri de ceux qui craignent de se mouiller et qui dit ceci : « En ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté, pour les syndiqués, de participer, en dehors du groupe, à telle forme de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en réciprocité de ne pas introduire dans le Syndicat les opinions qu'il professe « au dehors ». Vous avez bien lu « à telle forme de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique ». Là non plus pas d'équivoque possible, car pour rester objectif il faut rattacher ce dernier paragraphe au paragraphe précité et voir qu'il ne s'agit toujours et seulement que de la préparation « de l'émancipation intégrale qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste ». En clair, et ceci répond par surcroît à l'esprit indéniable des auteurs de cette motion, ce passage signifie que, toujours dans le cadre de « la lutte pour leur émancipation intégrale », les individus ont la liberté de participer à tel mouvement de leur choix, extérieur à leur syndicat mais qu'ils professent au dehors. Autrement dit, la Charte d'Amiens est la proclama-

Les voies de l'unité

E courant vers l'Unité ouvrière est actuellement freiné, c'était prévisible, par les oppositions naissant de la pluralité syndicale. Une constatation s'impose : Les partisans les plus acharnés de l'unité n'ont plus la même identité que trois mois auparavant. Tels qui impulsaient les comités d'unité d'action à la base, sont en proie aujourd'hui à une étrange timidité. Tels autres qui n'espéraient de salut que par la réunification syndicale, se déclarent aujourd'hui les adversaires irréductibles des syndicats uniques. Les Le Leap, aussi bien que les Lafont et les Bouladoix, réciproquement, d'ennemis acharnés de l'Unité qu'ils étaient, se font à présent, en paroles tout au moins, les champions de l'Unité ! Quelle sera notre position ?

Dénouons une fois de plus l'hypocrisie des chefs syndicaux : L'unité des états-majors syndicaux n'est nullement, c'est évident, l'unité ouvrière. Or, même un pacte entre ces majors ne semble pas près d'être conclu.

Exprimons, de même, notre méfiance insurmontable à l'égard des soi-disant « comités d'unités » suscités sur l'initiative des cadres syndicaux. Leur seul but est de faire dévier les aspirations ouvrières à l'unité sur les voies des accords interorganisationnels, limités et stériles.

Dévoilons, de plus, la manœuvre que traduit la création de la plupart des syndicats uniques d'entreprise : Les bonzes staliniens savent trop bien donner l'illusion, pour que l'on ne voit pas fleurir dans l'Huma, sans inquiétude, les triumphantismes communiqués de syndicats uniques, probablement « fantômes ».

Abandonnerons-nous pour autant, comme l'on fait certains, le combat d'Unité que nous menons ? Prônerons-nous l'unité et refuserons-nous de nous rallier à ses manifestations pratiques lorsqu'elles surviennent ? Nullement : Il nous appartient, au contraire, de définir une position d'unité qui permette d'échapper aux obstacles dressés par les policiers et les sectaires. Quelle sera-t-elle ?

Le centre de gravité de l'Unité ouvrière réside dans la conscience des travailleurs de la base. Sans conscience ouvrière, pas d'Unité d'action sur des bases saines ! C'est sur cette constatation que doit reposer notre attitude :

Chaque fois que, directement, les travailleurs décident de s'organiser, la Fédération anarchiste encouragera leur initiative, quelle que soit la forme sous laquelle elle se manifeste : Comité d'unité à la base ? Toujours d'accord, à condition que les cadres syndicaux n'en aient pas le contrôle ! Syndicats uniques d'entreprise ? Nous les soutiendrons, mais seulement lorsque nous aurons la preuve qu'ils ne sont pas le fruit de manœuvres d'états-majors.

Notre attitude vis-à-vis des Comités d'unité d'action à la base n'est cependant pas la même que celle adoptée par nous à l'égard des Syndicats uniques. Très favorables aux premiers dont l'appellation est déjà le programme, nous sommes réticents à l'égard des seconds, car ce n'est pas sans arrière-pensée que les staliniens préfèrent ce titre où il n'est nullement fait appel à la base.

Il va sans dire, cependant que les « Syndicats uniques » dans la mesure où ils expriment vraiment les aspirations de base auront droit à tout notre soutien.

A notre sens, il n'existe aucun procédé susceptible d'éviter le noyautage des organismes ouvriers quels qu'ils soient, en dehors de la vigilance ouvrière elle-même. Il en résulte que l'importance considérable est celui du réveil de la base. En dehors de cette prise de conscience, toutes les tentatives sont vaines. Le découpage de certains « techniciens » de l'Unité en fournit la preuve palpable, à l'heure actuelle...

La Fédération anarchiste, de son côté, n'a nullement sujet à désillusion : Nous mesurons les difficultés de l'entreprise à réaliser. L'espoir, bien au contraire, est maintenant permis : Les faits eux-mêmes se sont chargés de réduire les exaltés au silence, de ramener les égarés dans la voie du bon sens.

Claude LERINS.

LE COMBAT OUVRIER

LES CARRELEURS...

Fajenciers, mosaïstes et granitistes sont toujours en grève. Ils sont décidés à poursuivre leur mouvement jusqu'à satisfaction totale. A ces camarades courageux, nous disons : bonne chance.

LES METALLIS A L'ACTION...

500 travailleurs de l'usine Chausson, de Meudon, sont en grève depuis plus d'une semaine. Outre les revendications de salaire, ces ouvriers ont fait figurer à leur cahier la lutte contre les cadences que l'on sait particulièrement infernales aux usines Chausson. Par leur action, entourée de solidarité, les soudailleurs-le ira en s'intensifiant, les copains unis de chez Chausson sauront gagner des conditions de vie meilleures par la réduction des cadences, un accroissement de la sécurité.

LES METALLIS LANDAIS...

de l'entreprise d'aviation Fouga, à Aïres-sur-Adour, sont en grève depuis plus d'une semaine. Ces travailleurs réclament la parité de leurs salaires avec leurs collègues de Bordeaux, Bayonne et Pau. Soit une augmentation immédiate de l'ordre de 25 %.

Face à cette modeste revendication, la direction de Fouga oppose un refus catégorique. M. Mauboussin, l'un des directeurs, tente de faire évacuer l'usine par les lances à incendie. Finalement, c'est aux C.R.S. et gendarmes gradés qu'il faut aller. L'union des grévistes et la solidarité de la population se renforcent. Gageons qu'elles se renforceront jusqu'au succès. Quant aux Mauboussins, qu'ils prennent garde, car des gens de cette sorte, on les déculotte et on les fesse...

Chez Hotchkiss, l'atelier Grégoire, en grève depuis le 8 octobre, poursuit la lutte pour ses revendications. Aidés en cela par

l'efficacité soliditaire des travailleurs de l'Hotchkiss-Pleyel.

CONTRE LES CADENCES...

Les travailleurs des Forges de Peugeot (Sochaux) se sont mis en grève le 16 octobre. La direction prétendait faire passer leur production de 450 pièces à 560. Les grévistes réclament le retour aux anciennes cadences et une augmentation de 12 % de salaire.

A BREST...

Devant l'action énergique de plus d'un millier de métallurgistes, les patrons ont dû lâcher du lest. Ils proposent 15 %, puis, devant le refus des travailleurs, 18 %. Finalement, après deux semaines de grève, les métallos brestois reprennent le travail, ayant obtenu par leur lutte 20 % d'augmentation.

LES TRAMINOTS LILLOIS

ont fait une grève de 24 heures. Ils réclament notamment 15 % d'augmentation. Ce qui semble modeste lorsqu'on sait quels sont leurs salaires.

AUGMENTATIONS DE SALAIRE...

Les carrelers des Alpes-Maritimes qui, plus chanceux que leurs collègues parisiens en lutte, viennent d'arracher à leurs patrons des augmentations de 34 et 38 francs de l'heure et la réduction des cadences de production.

— 15 à 28 % sont obtenus par les travailleurs de chez Atéz et Cie à Villeneuve-sur-Lot, tandis que ceux des Papeteries de la Chapelle à Saint-Etienne-du-Rouvray obtiennent 17,9 % sur les salaires réels.

Par leur grève, les travailleurs de la SEPA de Marseille (industrie chimique) voient leurs salaires horaires majorés de 11 et 19 francs.

OUVRIERS AGRICOLES...

Un accord départemental intéressant la Seine-et-Oise vient d'être signé par les organisations syndicales des ouvriers agricoles. Cet accord hausse d'environ 20 % les salaires agricoles, ce qui donne les résultats suivants : de 59 l'homme de journée passe à 82,50 ; de 74, les charretiers passent à 87,30, tandis que les conducteurs de tracteurs passent de 65 à 92,10 et les vachers de 78 à 94,80.

DANS L'AUDE

● A AXAT, parce qu'ils ont demandé l'application de l'accord départemental sur les salaires récemment signé, quatre ouvriers de l'entreprise GROS sont licenciés. (Gars du Bâtiment !)

Pour le patron de combat GROS (salaud), la loi du talion s'impose.

● Les mineurs de Salsigne ont cessé le travail pendant une heure pour protester contre la Direction qui refusait de l'ouvrage à un jeune ouvrier algérien de retour d'une permission accordée à titre de convenance personnelle.

L'action directe des mineurs eut pour résultat d'imposer à la Direction plus d'égard envers les travailleurs. Fussent-ils ALGERIENS !

Le jeune Dalou fut admis à travailler. Dommage toutefois que le personnel de surface n'ait pas cru devoir se solidariser à ce débrayage — plein d'enseignement d'entraide humaine — de leurs camarades du fond. Le succès aurait alors revêtu bien plus de signification encore.

F. D., correspondant.

F. BIDE.

Non à la guerre ! NI WASHINGTON NI MOSCOU ne peuvent assurer la PAIX

Contre les gouvernements incapables

Contre les fauteurs de guerre

une action collective et concertée s'impose :

LES FORCES LIBRES DE LA PAIX

groupant 37 organisations pacifistes, fédéralistes, mondialistes appellent tous les amis de la paix à se manifester

TOUS A LA MUTUALITE LE 12 NOVEMBRE

20 h. 45, Grande Salle, rue Saint-Victor

avec Louis Lecoin, G. Fontenis, M. Laisant, Pasteur Voge,

M^e Gauchon, Jospin, Rousseau, etc...